

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DE NAMUR.

TOME SEIZIÈME. — 1^{re} LIVRAISON.

NAMUR.

IMPRIMERIE DE AD. WESMAEL-CHARLIER, ÉDITEUR DE LA SOCIÉTÉ.

—
1883.

SB8/16

ANTIQUITÉS DE GRAND-LEEZ

ET DES ENVIRONS.

Le village de *Grand-Leez* paraît bien tirer son nom, soit du mot *Lees* qui, selon Ducange, signifie, dans l'ancien saxon, une prairie, un pâturage, soit du breton *Leis*, humide, mouillé. *Grand-Leez*, traversé par le ruisseau appelé l'*Orneau*, est, en effet, situé au milieu de nombreuses prairies marécageuses, et possède encore un étang dans lequel on peut voir divers vestiges d'anciennes constructions. Ces marais tourbeux offrent non moins d'intérêt au botaniste à cause de leur flore spéciale, qu'au chasseur à cause de l'abondance du gibier d'eau. Mais l'archéologie y trouve aussi matière à d'utiles explorations.

Situé à peu de distance de la Chaussée romaine de Bavay à Tongres, *Grand-Leez* semble avoir déjà été peuplé sous la domination romaine, à en juger par les nombreux vestiges de cette époque que renferment le territoire de la commune et les environs.

On y a trouvé plusieurs fois aussi d'anciennes bures destinées à l'extraction de la marne et de la mine de fer. Le bois dit *des Fosses*, aujourd'hui défriché, qui paraît avoir dû son nom à ces travaux, possédait aussi deux *tumulus* nivelés par la

culture. L'un d'eux a fourni, il y a peu d'années, différents objets en poterie : jattes, cruches, etc. Plusieurs objets en poterie ont été rencontrés aussi dans le voisinage, où passait un chemin appelé la *Large Voie*. L'un d'eux a fourni, il y a peu d'années, différents objets en poteries, jattes, cruches, etc. A quelques cents mètres de là, existent encore trois autres tumulus nivelés, qui ne paraissent pas avoir été explorés.

Dans les environs, j'ai observé aussi plusieurs substructions de l'époque romaine. Dans l'une, j'ai rencontré de nombreux débris de vases de diverses dimensions, des tuiles, dont l'une portant les lettres CVS, une lame de fer à laquelle adhérerait encore, à l'aide d'un clou, un morceau de bois calciné, une pierre meulière, etc. On y voyait aussi des cendres et des charbons de bois près des restes d'un foyer construit en petites briques maçonnées avec de l'argile. Une autre substruction peu importante, avec quelques fragments de tuiles et de nombreux petits cailloux, existait à peu de distance d'un des tumulus.

A côté du bois des Fosses, on voit, près d'un ancien marécage, une excavation considérable dans une terre très plastique, et qui se prête difficilement à la culture. En y faisant des fossés de dérivation, on a mis à découvert l'entrée d'un aqueduc destiné, sans doute, à saigner le terrain. Nous pensons que ces terres plastiques servaient à alimenter deux fabriques de poteries romaines situées, l'une à 300 mètres, l'autre à 500 mètres environ de cet endroit.

La première de ces fabriques fut observée, il y a une quinzaine d'années, par le propriétaire du terrain. En approfondissant ce sol, tout parsemé à la surface de nombreuses poteries de diverses espèces, il rencontra plusieurs fourneaux dont les parois épaisses étaient en argile cuite d'un aspect blanchâtre et dure comme la pierre. A côté se trouvaient

beaucoup de morceaux de la même substance et de forme ronde : a en juger par leur contour, ces fourneaux devaient être en forme d'entonnoir ; ils étaient littéralement remplis de pots cassés. On en voyait des quantités, parmi lesquels beaucoup d'anses et de goulots, et quelques fragments de tuiles romaines, dans les terrains voisins. A trois cents mètres environ de là, et à quelques mètres seulement du château de *Petit-Leez*, existait une deuxième poterie. Le terrain avait été bouleversé, il y a quelques années par l'extraction de pierres brutes et de pierres de taille, ce qui faisait dire que c'était l'emplacement des caves d'un ancien château. Toutefois, en surveillant des ouvriers qui y extrayaient du sable, je remarquai que celui-ci était en partie blanc et en partie noir et je pus observer des quantités considérables de fragments de pots de diverses dimensions ressemblant à ceux de la précédente poterie, des charbons, des clous, une cuillère en cuivre ; puis des restes de fourneaux comme ci-dessus. Mais ici l'argile cuite des parois était de couleur brique. Ce terrain a été bouleversé depuis par le redressement d'un chemin. A proximité, se trouvaient aussi, sur une couche épaisse d'argile provenant d'ailleurs, des pierres brutes et des fragments de tuiles romaines. J'ai ramassé sur cet emplacement une monnaie romaine fruste.

Au Nord-Est de Grand-Leez, le bois qui porte son nom renfermait nombre de monticules avec constructions de l'époque romaine. Des fouilles y ont été faites par notre Société archéologique, et décrites dans le tome XIV de ses publications. Ces vestiges étaient contigus au grand marais auquel le village paraît devoir son nom, ainsi que nous l'avons dit.

Sur les bords de cet ancien amas d'eau, nous avons reconnu quatre autres emplacements de substructions romaines

dont une au lieu dit *Maugré* et une autre au lieu dit *Laid Maule*, et, en outre, une sorte de caveau en pierres brutes, accompagné de morceaux de pots et de terre noire. Nous présumons que c'était une tombe. A côté, nous croyons reconnaître les traces d'un *diverticulum*, se dirigeant vers la grande Chaussée romaine.

Résumant mes découvertes d'habitations romaines, je puis en compter 39 existant dans un rayon de un à deux kilomètres à partir du grand marais de Grand-Leez et du petit marais de Petit-Leez, savoir : onze à Grand-Leez ; — une à Loncée ; — cinq à Meux ; — une à Liernu ; — quatre à Aischen-Refail ; — sept à Sauvenière ; — sept à Thorembais-Saint-Trond (Brabant), et trois au lieu dit Jausselette (Perwez).

Les substructions de Grand-Leez viennent d'être décrites, mais nous avons, en outre, rencontré, dans le territoire de cette commune, plusieurs amas de pierres semblables à ceux reconnus dans les constructions ci-dessus : je suis donc porté à supposer que Grand-Leez et ses environs ont peut-être été habités, sous la domination romaine, par une colonie assez nombreuse, attirée en ces lieux par la fertilité du sol et la proximité d'un grand amas d'eau, ou lac.

Voici maintenant ce que nous avons observé dans les localités voisines.

A *Lonzée*, on a extrait quantité de pierres d'une construction romaine. A peu de distance, aux confins du territoire de Saint-Denis, on remarque des tas de minerais de fer ; mais on ne sait d'où ils proviennent. Il y a quelques mois, j'ai découvert, à proximité, l'emplacement d'une construction romaine. Peut-être retrouverait-on là des objets en fer fabriqués sur les lieux.

Une seule des cinq constructions de Meux paraît avoir été

importante. Elle est située à mi-côte d'une petite vallée, et fournit des fragments de tuiles et de pots, des ciments et des pierres. Un laboureur y a aussi trouvé une monnaie romaine fruste, ainsi qu'une pièce d'or sur laquelle je n'ai pu obtenir de renseignements. Des trois autres substructions de Meux, deux sont situées sur le bord d'un marais tourbeux, la troisième, placée au sommet d'une pente assez rapide, est parsemée de morceaux de tuiles et d'ardoises.

A *Liernu*, non loin du *bois des Fosses* cité plus haut, une substruction romaine, présentant les mêmes caractères que les précédentes, a été découverte par M. l'abbé Barbier, ancien curé de Liernu. A peu de distance devait passer un chemin que nous considérons comme un *diverticulum*.

A *Aische-en-Refail*, l'une des constructions, peu importante, est aux confins du territoire de Liernu ; l'autre est voisine du bois de Grand-Leez. A proximité devait aussi passer notre *diverticulum* se dirigeant, pensons-nous, de la Chaussée romaine vers Jennevaux.

Près de l'église d'Aische-en-Refail existaient aussi, il y a quelques années, les restes d'une importante construction romaine. Beaucoup de tuiles entières en ont été retirées et ont servi, en partie, à paver une petite chambre d'une maison placée sur l'ancien bâtiment romain. Peut-être aussi est-ce de là que provient le pavé exploré récemment par la Société archéologique de Namur, dans le parc du château de M. Van Goidtsnoven. Les fragments de tuiles composant ce pavé paraissent, en effet, avoir été extraits de quelque construction, voisine sans doute.

Signalons encore, à Aische, dans la campagne dite *Bois de Perwez*, un tertre jadis beaucoup plus élevé qu'aujourd'hui, et à peu de distance, vers la Respaille, divers débris

et un pavé de pierres attestant l'existence d'une habitation romaine.

A *Sauvenière*, dans une campagne appelée *Béro*, on a trouvé, il y a environ trente ans, en défrichant une haie bordant la Chaussée romaine, des pierres de taille, dont l'une semblait un seuil de porte, et quatre monnaies romaines. Deux sont à l'effigie de Trajan, la troisième à celle de Vespasien, et la quatrième à celle de Lucius. Une urne était placée à côté de ces objets. Les ouvriers qui les ont mises au jour disent qu'une cave doit exister en cet endroit. Le terrain environnant est parsemé, des deux côtés de la Chaussée romaine, et sur une assez grande étendue, de débris de tuiles et de pots, de pierres, d'ardoises, de mortiers, etc. Le soc de la charrue est souvent arrêté par des pierres. J'ai recueilli, sur cet emplacement, deux monnaies romaines, l'une illisible, l'autre de Claudius. A en juger par l'étendue de terrain couvert par ces débris, je pense qu'il a dû exister là des constructions importantes. Serait-il permis de supposer que la station de *Geminiacum* se trouvait en cet endroit?

A une centaine de mètres de la campagne de Béro, et à une dizaine de mètres de la Chaussée romaine, on reconnaît des traces d'une autre construction avec fragments de tuiles et de pots. D'après le propriétaire, les récoltes sont toujours plus belles dans cet emplacement que dans les environs.

Au hameau de *Bodecet* (*Sauvenière*), on a trouvé, à peu de distance de Béro et le long de la Chaussée romaine, un amas de pierres brutes de différente nature. Nous ne pouvons nous prononcer sur l'origine de ce dépôt.

Entre la Chaussée romaine et les prairies marécageuses où existait autrefois le grand amas d'eau signalé plus haut,

se trouvent les substractions romaines les plus considérables que nous ayons rencontrées dans les environs. On dit que ce sont les restes d'une ancienne abbaye; mais c'était sans doute une *villa* romaine. A côté, se trouve une excavation assez étendue qui a valu à la localité le nom de *Fosse al Ransart*. Une superficie d'environ un hectare présente là quantité de fragments de pots de diverses espèces, de verre épais de couleur foncée, de ferrailles fortement oxydées. J'y ai recueilli aussi trois médailles très frustes, dont les revers bien conservés montrent encore les lettres SC. C'est la construction la plus importante de toutes celles que j'ai reconnues.

A cent cinquante mètres environ de cette *villa*, on peut observer encore, sur une étendue de quelques ares, les restes d'une autre habitation romaine.

Sortant maintenant quelque peu des limites de la province de Namur, nous pouvons signaler le bois de *Buis* situé sur le territoire de *Thorembais-Saint-Trond*. Il est traversé par la chaussée de Charleroi à Tirlemont et voisin de la route romaine. L'ouragan du 13 mars 1876 ayant renversé un des arbres de ce bois a mis au jour des fragments de tuiles romaines, de carreaux et un tas de pierres brutes. L'une d'elles, blanchâtre et tendre comme celles de Nodwez-Linsmeau, près de Jodoigne, était plane sur trois de ses côtés, et concave sur le quatrième. Des morceaux de bois carbonisé se trouvaient auprès.

A deux ou trois cents mètres de là, on remarque une partie de terrain assez considérable, de forme carrée, entouré de fossés larges et profonds. Les recherches superficielles que j'y ai faites m'ont procuré la découverte d'un pavement en pierres, de fragments de tuiles romaines, et d'un mur de

Pierre solidement maçonné. On croit communément que c'était le premier emplacement de la ferme actuelle de Limelette. Je crois plutôt que c'était un fort romain. Les gardes du bois m'ont dit qu'il y avait encore, dans d'autres parties de celui-ci, des restes d'une ancienne habitation. Près de la lisière du même bois, à quelques pas de la voie romaine, existe un tertre d'une grande élévation. Du haut de cette éminence, on découvre les villages de Meux, Saint-Denis, Liernu, Beuzet, etc.

Dans le bois de Buis, se trouvent aussi des fosses profondes, et une campagne voisine s'appelle la *Marlière*; sans doute parce qu'on y a tiré la marne. Une autre pièce de terre, vers la ferme de Limelette, porte le nom de *Camp des Hussards*, dont on n'a pu me dire l'origine.

En allant de la Chaussée romaine à Grand-Leez, on suit un chemin connu anciennement sous le nom de chemin de Wavre à Namur, parce que c'est, en effet, la voie la plus courte entre ces deux villes. Ce chemin traverse un ruisseau à l'aide d'un pont appelé *Al Goffe* (au gouffre), et qui, selon l'opinion commune, devait être, autrefois, assez long, pour traverser les marécages voisins, où on a trouvé des blocs de pierres considérables.

A côté de ce pont, dans la campagne appelée *Sarts-Postia*, on rencontre, sur la hauteur dominant les marécages, les ruines d'un édifice assez considérable qui m'a fourni de nombreux débris de pots, de tuiles, de verre vert semblable à celui trouvé aux villas de *Béro* et de *Ransart*, ainsi que diverses monnaies romaines. Près de cette substruction, on remarque dans la prairie marécageuse, une élévation paraissant produite par des terres argileuses apportées en cet endroit.

A quelque distance des Sarts-Postia est la ferme du *Long-Pont* ainsi nommée sans doute à cause du Pont al Goffe. Dans l'enclos de la ferme, on peut voir les traces d'un ancien chemin partant de la substruction ci-dessus et se dirigeant vers les habitations romaines du *Ransart*, distantes d'environ quatre à cinq cents mètres.

A cent cinquante mètres environ des *Sarts-Postia*, a proximité de la ferme du *Baty* et des marais, on trouve des débris de pierres et de tuiles. On y remarque aussi l'emplacement d'un ancien chemin se dirigeant vers la Chaussée romaine, ainsi que l'embouchure d'un aqueduc près du ruisseau.

Le long des marais se voient encore deux substructions romaines, l'une dans la campagne de *Champeau*, l'autre dans la campagne dite *Pitance*. Près de ce dernier endroit est un chemin appelé la *Ruelle Égyptienne*. La tradition rapporte que des familles bohémiennes y avaient établi leurs tentes, et baptisaient leurs enfants en faisant un bruit épouvantable. Leur empereur, dit-on, les fit déguerpir delà.

A proximité de *Bechnon*, situé sur la Chaussée romaine, et à quelques mètres de la substruction de Champeau, existaient encore, il y a quarante ou cinquante ans, des fossés connus sous le nom de *Forts de Bechnon*. Ces fossés, dont les bords étaient très relevés, se terminaient d'un côté aux marais et de l'autre à un terrain qui paraît avoir été couvert d'eau. En défrichant une haie, à peu de distance de Bechnon, dans un terrain appelé *Tige des Morts*, on a trouvé beaucoup d'ossements humains.

Nous croyons utile de signaler maintenant des restes de constructions moins anciennes existant à Grand-Leez.

Près du château actuel de Petit-Leez, dans une prairie

marécageuse qui faisait anciennement partie du petit lac, à quelques mètres d'une des poteries romaines signalées plus haut, on distingue trois monticules rapprochés les uns des autres sur l'emplacement desquels a existé, dit-on, un château et une chapelle. Les nombreuses pierres et les ciments trouvés en cet endroit indiquent qu'il devait y avoir là une construction importante. La prairie s'appelle le *Pré de la Chapelle*. On a mis au jour, dans un terrain voisin, les restes d'un ancien chemin pavé.

Non loin, est la *Terre des Bénéfices*, où a existé, dit-on, une maison habitée par un prêtre.

Dans le marais de Petit-Leez, à deux cents mètres environ des trois monticules ci-dessus, on remarque une éminence arrondie, de plusieurs ares d'étendue, formée par des terres argileuses provenant de la campagne voisine. Il y a une quarantaine d'années, un ouvrier qui abattait un arbre sur cette éminence, y a rencontré une grande pierre de taille. C'était peut-être un débris de l'ancien château appartenant à la famille de Looz, et que l'on dit avoir existé en cet endroit. En nivelant le terrain, on a mis au jour un petit cheval de bronze. La localité s'appelle le *Pré des Mottes*.

A l'entrée du village, à côté d'un étang, se trouve un moulin qui paraît remonter à une grande antiquité, eu égard aux nombreuses pierres de marne dont se composent ses murailles. Non loin, était l'ancienne demeure du meunier dite la *Taverne*, dont il ne reste que quelques murs paraissant fort vieux.

A peu près à cent cinquante mètres de là, au milieu d'un marais tourbeux, se voient encore les vestiges d'un ancien château ayant appartenu aux comtes de Looz. Ce château, bâti sur pilotis, était entouré d'eau que l'on passait sur un pont-

leviſ. Ses murs avaient une épaiſſeur très conſidérable, et la porte d'entrée ſe trouvait dans une tour appelée donjon. Le tout a été démoli, il y a une quarantaine d'années, et les décombres ont exhauffé le terrain de pluſieurs pieds.

Ce ſont ſans doute là les reſtes du vieux château appelé, dans les regiſtres flamands de la Cour féodale du Brabant ¹, le *Vieux Château de Lornoir* (*den ouden huyſe van Lornoir*). Le 28 décembre 1435, le duc Jean de Bourgogne en investit pour un tiers, avec un fief de 14 bonniers ſitués à Leys, Jean de Sombreffe, par ſuite du décès de Guillaume de Sombreffe, ſon père.

Par lettres patentes du 8 avril 1516, Charles, roi de Caſtille, investit Jean, comte de Virnenborch, de différents fiefs ſitués à « Grantlez, » avec des prairies et la *ferme du Vieux Château de Lornoir* (*van den ouden huyſe van Lornoir*), acquiſe par le comte de Virnenborch de Jean de Salmier, qui l'avait achetée de Marguerite de Sombreffe et de ſon mari Thierry, comte de Manderscheit ².

En effet, à cent mètres environ des ruines du Vieux Château, existe un lieu dit la *Ferme du Château*, anciennement entouré d'eau. Il renferme encore des veſtiges d'anciennes constructions, entre autres d'une tour isolée, au baſ de laquelle était une pièce privée de jour et que l'on conſidérerait comme une priſon. Sa démolition ne date auſſi que d'une quarantaine d'années.

¹ Reg. dits *Leenbrieven*. Reg. 122, p. 341 v. Arch. du royaume, à Bruxelles.

² Id. Reg. 129, p. 327. Le nom de *Lornoir* ſe rapproche beaucoup du nom du ruiſſeau de l'*Orneau* qui paſſe à Grand-Leez. Peut-être les copiſtes flamands des Regiſtres des fiefs ont-ils dénaturé l'orthographe du nom du château.

Il y a une quinzaine d'années, des ouvriers occupés à tirer du sable sur *la Place de Grand-Leez*, ont rencontré, à plusieurs mètres de profondeur, des ossements humains, des pots, des armes, une cuirasse, un marteau, une petite hache, une pièce de fer de forme conique, garnie de pointes et percée d'un trou; c'était sans doute un casse-tête. Ces objets, qui offraient des traces de feu ont été dispersés, à l'exception du marteau et du casse-tête.

Près de la *Ferme Gillon*, située à 200 mètres environ de là, on a aussi trouvé, à une grande profondeur dans le sable, des armes et une pièce de monnaie tout-à-fait fruste.

Les terrains de la *Ferme de la Converterie* ont été défrichés, dit-on, au *x^e* siècle, par les religieux d'Afflighem. Près de la ferme actuelle, située sur un des points les plus élevés de la commune de Grand-Leez, existait, suivant la tradition, une chapelle que l'on dit avoir subsisté jusqu'au *xiii^e* siècle, époque où on en construisit une autre, démolie en 1780. C'est sur l'emplacement qu'elle occupait que fut alors bâtie l'église actuelle aux frais des religieux de Floreffe. Elle est dédiée à saint Amand. A quelques pas, existait encore, il y a peu d'années, la *Fontaine-Saint-Amand*, dont les eaux étaient renommées pour la guérison des maux de reins. Beaucoup de malades avaient coutume d'y recourir en invoquant le patron de la source.

Le château de *Petit-Leez*, intéressant spécimen de nos anciens châteaux, sert aujourd'hui de ferme. On prétend qu'un comte de Grimberghe y fut pendu en 1603.

Un manuscrit en ma possession relate que le village de Petit-Leez fut saccagé en 1647.

En creusant un puits au hameau de la *Taille-Antoine*, on a découvert, à 30 pieds de profondeur, un fémur d'une grosseur

extraordinaire, et au lieu dit *Wérichet*, une partie d'un tronc de chêne.

A l'extrémité méridionale du territoire de Grand-Leez, près de la limite des communes de Lonzée, de Meux et de Saint-Denis, se trouve la campagne appelée des *Six-Justices*. Ce lieu resta très longtemps inculte. Les vieillards disent qu'on y voyait autrefois un poteau de bois où l'on attachait ceux qui se rendaient coupables de certains méfaits. C'était donc là sans doute le pilori des seigneuries des villages ci-dessus.

C'est aussi au lieu des Six-Justices que, d'après les vieillards, les sorcières de Lonzée tenaient leurs réunions nocturnes, accompagnées de danses, de chants et de clameurs étourdissantes. Ce vacarme était parfaitement entendu de Grand-Leez, et répandait la terreur dans tous les environs. La croyance aux sorcières est loin d'y être éteinte de nos jours.

Tel est le résumé des recherches que nous avons faites sur Grand-Leez et les environs. Si la Société archéologique y pratique de nouveaux travaux, il y a lieu d'espérer qu'ils produiront des découvertes intéressantes.

Grand-Leez.

D^r G. NIHOUL.